CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, Opéra de Lausanne, le 4 octobre 2026. GOUNOD : Mireille. V. Santoni, T. Bettinger, G. Chauvet… Bruno Ravella / Jean-Marie ZETOUNI

« *La belle eut envie d'un joli panier* ». C'est avec audace, dans une atmosphère douce d'été indien, que l'Opéra de Lausanne accueille pour son début de saison, *Mireille,* le drame lyrique en cinq actes de Charles Gounod, adapté du livret de Michel Carré. Longtemps au *box-office* de la Salle Favart, peu joué de nos jours, cette tragédie pastorale pittoresque tirée du poème épique provençal de Frédéric Mistral, *Mireio*, nous invite à un voyage solaire sur les terres de Camargue.

Créé en 1864, ce bijou poétique a subi nombre de coupures jusqu'en 1939, date d'une première version restaurée d'**Henri Büsser** ayant fait autorité jusqu'en 1880. Depuis, la découverte tardive des passages orchestraux originaux de la *Scène de la Crau* et du final, a permis de reconstituer l'œuvre intégrale de Gounod. Proposée ici par le chef québécois **Jean Marie Zeitouni**, cette partition dont la musique a gardé toute sa saveur, offre pourtant des enjeux divers à ne pas négliger : contexte folklorique marqué, nature du texte en vers suranné, solistes disposés au français et au style franc et naturel de la prosodie, longueur excessive, rôle-titre

écrasant à pourvoir.



C’est dans cette approche d’adaptation et de modernité que **Bruno Ravella** (Metteur en scène) et **Barbara Limburg** (Décoratrice), ont repensé l’œuvre afin de ne pas basculer dans le trop conventionnel, ou le cliché régional. Chaque tableau est présenté ici, dans une scénographie épurée et puissante, comportant un décor imposant d’osier tressé qui dynamise l’espace et happe le public. Dès l’ouverture du rideau, cet impact visuel symbolique en amont du drame, nous percute tel un sort inéluctable : dans une impression de chaleur intense et visionnaire, Mireille se tient seule sous un grand soleil d’épis d’or. Cette mise en valeur immédiate d’un climat, d’une région et du métier de vannier affilié au personnage de Vincent (le vannier), s’expose ici en manifeste d’une tradition ancestrale à caractère écologique, voire plus

contemporaine et publicitaire, par l'emploi des symboles visuels marquants de ce territoire singulier : taureau, panier, porche d'église, gerbes de blé, couronne d'épis, épouvantail, guirlande de pompons colorés de féria etc. Les costumes simples du terroir arlésien, chapeau de paille inclus, confirment au gré des lumières ce climat méditerranéen dans cette mise en abîme vibrante aux Reflets de Provence. A ce propos, alors que les décors et costumes ont été fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Lausanne, la mise en œuvre globale du projet en collaboration avec le ***Palazzetto Bru Zane***, est en coproduction avec l'Opéra de Marseille. Ceci expliquant cela, puisque cette œuvre du cru y fera halte du 22 avril au 2 mai 2027 pour un public d'*aficionados.*



Pour cette première, l'ouverture flamboyante de l'excellent **Orchestre de Chambre Lausanne** galvanisé par la baguette

enjouée et convaincante de **Jean-Marie Zeitouni,** a donné vie à la fête des moissons. Intimant une ardeur communicative au *chœur des Magnanarelles* et au déroulement de l'action, Il a déployé une énergie réjouissante sur la partition. Optant pour une rythmique entraînante et flexible des différents thèmes d'intonation traditionnelle (Farandole. Valse-ariette, Marche, etc.), il a également entretenu le flux musical coloré et exotique du compositeur, en obtenant des pupitres un panel de couleurs scintillantes, chaudes veloutées, notamment aux archets dans les ombres bleutées chatoyantes du *Val d'enfer*. Attentif aux solistes, il a élevé son art de direction à une symbiose musicale en cherchant à honorer l'œuvre et la performance des artistes dans un soutien optimal.



Écrit pour un lyrique léger, le rôle titanesque de Mireille est assez proche d'un emploi pour jeune dramatique : une

constante chez Gounod avec cette même ambivalence vocale pour le rôle de Marguerite dans *Faust*. La soprano corse **Vannina Santoni**, artiste confirmée et solaire qui incarne le rôle-titre pour la première fois, connaît parfaitement les écueils de cet ouvrage dont elle parle en avant-scène : telle une marche vocale physique épuisante des Saintes Maries, jusqu'au redoutable *air de la Crau*, qu'elle qualifie de *climax.* Hormis sa vaillance et la détermination de sa prestation, son allure frêle, distille un charme particulier et une grâce avérée à son personnage. Très à l'aise dans les passages calmes et aériens, elle *surfe* sur une palette de couleurs vocales subtiles, agrémentée de sons filés, pleins ou déliés et de *pianissimi* divins qui la rendent parfaitement crédible et émouvante. Néanmoins, sa diction pourvue d'un *legato* italianisant un peu trop couvert dans le médium, alourdit la prosodie de la première partie de ses deux airs. Cette couleur enveloppée, plus dramatique, est un piège vocal : il ralentit son débit et l'épuise jusqu'à appesantir la projection de ses aigus, arrachés à la ligne dans un élan tragique. Seuls accros inquiétants de ce cataclysme vocal ! C'est d'ailleurs dans la scène finale, transfigurée par son jeu, qu'elle semble le plus à l'aise et inspirée, en adoptant une position vocale translucide, beaucoup plus haute. Titubant sous l'astre solaire, elle se révèle alors grande tragédienne. A propos de Vincent, son amoureux, **Thomas Bettinger**, on regrette un peu le choix de ce ténor lyrique dans cette distribution. Placé ici dans une tessiture trop élevée, il peine à stabiliser son émission. Ses attaques sont brusques et instables, ce qui ne favorise en rien, ni son duo avec Mireille « *O Magali ma bien aimée* », ni vraiment la rondeur mélancolique de son air « *Ange du paradis…* ». Seules les lignes plus dramatiques lui permettent de libérer l'ampleur de sa vraie nature, retrouvant alors une homogénéité qui lui est propre.



Trois autres solistes font dans ce répertoire français des merveilles. **Jean-Kristof Bouton** (Ourrias) est un baryton franco-canadien au timbre lumineux. Son allure virile convient parfaitement à ce bouvier de Camargue à l'aiguillon prétentieux dont le premier air « *Si les filles d'Arles sont belles* » est chanté avec suffisance et aplomb dans un timbre rond, puissant presque menaçant. Plus loin, lors de sa malédiction « *Tu veux donc que ma main te ploie* », il affiche sa couardise dans un mixte d'intentions vocales allant de la morgue à l'effroi. Sa jalousie maladive accentue le pathétisme de son destin misérable, qui l'engloutit dans les gerbes mouvantes du marais de l'enfer. **Matthieu Lécroart** (Ramon) baryton-basse, est le père type d'un clan camarguais. Implacable, un rien misogyne, il est pourvu d'une diction sans failles qui rehausse ses sermons. Cet artiste convainc aussi par la richesse de sa musicalité et la beauté pleine de son chant. Malgré son air frustre et ce rôle ingrat de moralisme

pesant, il reste une figure attachante de cette distribution. **Géraldine Chauvet** (Taven) campe une bonne sorcière, magnétique et sage. Son timbre ambré se pare d'une diction exemplaire qui donne du relief à son discours. Son duo avec Mireille d'une expressivité allègre « *Voici la saison mignonne* », est un des coups de cœur de cette soirée pleine d'élégance. A ce propos, je repense à un des moments suspendus de perfection auditive, lorsque le timbre cristallin de **Maxence Billiemaz**, a produit, par l'émission pure sans effets de son chant de berger, un élan de grâce, également ressenti au timbre ravissant d'une jeune choriste **Lily Blanchard** effectuant avec spontanéité, ce soir-là, le rôle de Clémence au pied levé.

Bien que certains dialogues de cet ouvrage fassent sourire par leur parfum de lavande désuet, la musique de Gounod et l'atmosphère prenante du drame focalisent notre écoute sur un parcours initiatique captivant. J'y vois de la part de Gounod un élan avant-gardiste à conquérir. Son emprunt exagéré aux dogmes, bigotisme et autres superstitions est la marque d'un rebelle. Celle, d'un *influenceur* du XIX siècle guidant et éveillant un public d'opéra parisien pétrit d'éducation bourgeoise, grâce à une héroïne féministe en jupon, bravant les convenances.

C'est aussi, pour l'époque et pour un livret d'opéra, une vitrine étonnante et poétique de la Camargue. Ici et là, à l'aube des moissons, les champs d'or dans la moiteur incandescente de juillet, la vie des abeilles dans une lumière crue sans arbres, les éclats de mercure des marais, et plus loin, le désert de feu où rampent les griffes de sorcières, la terre sèche et salée qui exhale. *« Et là-bas, là-bas, dans l'azur transparent des cieux, la terre promise, l'église des Saintes, le porche du Saint-Lieu ».*

CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, Opéra de Lausanne, le 4 octobre 2026. GOUNOD : Mireille. V. Santoni, T. Bettinger, G. Chauvet… Bruno Ravella / Jean-Marie ZETOUNI. Crédit photographique (c) Carole Parodi

ENTRETIEN avec MARCO ANGIOLONI, ténor – à propos de son nouvel album Dolce Vita (1 cd Glossa).

Le chanteur qui s'est taillé une belle et légitime réputation dans l'opéra baroque surprend et convainc dans un nouveau programme faussement léger ; en chantant chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes… le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité

séduisante d’un timbre enivré et tendre, le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s’affirme ici, d’autant plus qu’il a su bien s’entourer…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d’abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d’opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l’opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement chanteurs d’opéra, de variétés, et enfin d’opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et d’émission vocale. Ce n’est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j’ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)… mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents, et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français » qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !
Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes*« . Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment

achevé ! C’était probablement la séance d’enregistrement la plus intense que j’ai vécu mais aussi l’une des plus enrichissantes côté humain et artistique… pour moi c’était un rêve que d’enregistrer avec l’ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE ici notre présentation : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l’ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique complète** du CD **DOLCE VITA** par **Marco ANGIOLONI & FRIENDS** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd Glossa)

Le ténor MARCO ANGIOLONI surprend et réussit. Il a troqué ses *lamenti* et *arie* baroques pour une collection de standards suavement tendres et nostalgiques des années 1930, 1940 et 1950 ; soit un XXème intensément rétro, dans des arrangements du pianiste Johan Farjot, ici à la tête de son ensemble instrumental, tout aussi inspiré, Contraste.

La *Dolce Vita* est un art de vivre et de chanter: il se dévoile ici en trois sessions ; d'abord « The 30's », délicieusement nostalgiques propre au début des années 1930, « *Parlami d'amore Mariù* » (1932) où brille le grain tendre et comme enivré du ténor vedette **Marco Angioloni** ; même sensibilité amoureuse, même fragilité et vraie légèreté émotionnelle d' »*Une fois rien qu'une fois* » extrait de *L'Auberge du cheval*

blanc de Ralph Benatzky (1932), cette fois en français, avec le mezzo piquant d'**Ambroisine Bré…** La finesse du chanteur – que l'on connaissait jusque là dans les ouvrages baroques (cf : son récent enregistrement de *Poro, Re dell'Indie* de Haendel) – enchante littéralement par son émission naturelle, la clarté de ses aigus, la subtilité du timbre, son *vibrato* taillé pour séduire et troubler…

Toute la sélection des chansons, airs d'opérettes, mélodies de comédies musicales cultivent cette douceur délicieuse, cette volupté attendrie qui éblouissent davantage dans l'irrésistible duo « *Puisque vous partez en voyage* » (1935), de Mireille et Jean Nohain, avec **Karine Deshayes**, deuxième cœur d'un couple totalement enivré.

Crooner, tenorissimo, séducteur
La voix en or de Marco Angioloni

Puis, c'est comme un écho de la *Dolce Vita* romaine, ce PARIS lui aussi enchanté, en particulier du *Chanteur de Mexico* de Francis Lopez (1951) où sous l'évocation d'*Acapulco*, c'est bien une certaine insouciance enivrée typiquement parisienne qui s'affiche, une candeur irrésistible qu'incarne « *Sous le ciel de Paris* » (1951) d'Hubert Giroud, nouveau duo avec la chanteuse **Charlotte Planchou**, voix idéalement fusionnées, qui célèbrent le mythe de Paname… encore plus swingué dans les deux reprises de Cole Porter « *I love Paris* » et « *C'est magnifique* », entonné en italien comme en anglais, avec ce jeu régulier entre le style *Broadway* et opératique, que Marco Angioloni maîtrise avec cet accent un rien rocailleux au détour de sa voix d'ange facétieux…

Le triptyque s'achève avec un 3ème et dernier chapitre « ITALY

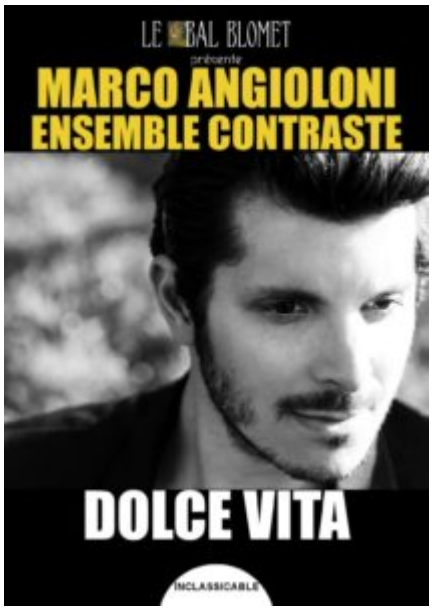
» évidemment, marqué par un sens presque tragique, traversé par une urgence plus dramatique : « *Arrivederci Roma* » (1955), « *Tu vo'fa l'americano* (1956) ; en vrai crooner, **Marco Angioloni** nous assène une nouvelle intensité dans l'ultime « *Come prima* » de 1955, déclaration elle aussi enivrée, portée par tous ses complices chanteurs ; où c'est encore son timbre franc, droit, naturellement concentré et profond, d'une saisissant sincérité qui emporte toute réserve. Répertoire innovant (de la part du ténor baroque), complicité vocale, charme et subtilité, justesse et finesse… Chapeau l'artiste !

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Ensemble Contraste (1 cd Glossa) – Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou…

CLIC de CLASSIQUENEWS – enregistré à Paris en janv 2023. Durée : 49mn.

En concert

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet, le mercredi 8 mai 2024** à 20h

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Ensemble **Contrastes** :
Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris
contact@balblomet.fr
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/


DOLCE VITA
GLOSSA
MARCO ANGIOLONI
ensemble contraste



CD, compte rendu critique. Coffret Raconte-moi en musique (4 cd Deutsche

Grammophon)



CD, coffret événement, annonce : » *Raconte moi en musique…* . » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février 2016, grâce à **Deutsche Grammophon**. AUjourd'hui **12 février 2016** sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Conte musical, ballet pour enfants (La Boîte à joujoux de Debussy), opéra conté… les formes sont multiples mais toujours c'est la formidable expressivité des instruments qui est mise en avant ; la musique est un langage : l'orchestre y regorge de timbres, d'accents, de rebonds. Autant de glissements et d'invitations pour l'imaginaire et les univers oniriques les plus spectaculaires, les plus enchanteurs. Autant dire que le présent coffret relève d'une mine miraculeuse car les narrateurs, les orchestres, les chefs convoqués sont parmi les plus convaincants et les plus inspirés dans le genre. Qui n'a pas été séduits, conquis, captivés même par les diseurs enivrés, comédiens allusifs d'une exquise subtilité et d'un délire saisissant et juste que sont ici : Peter Ustinov (pour Piccolo, Saxo…), Charles Aznavour (pour Pierre et le loup), Mireille et son timbre de soprano flûtée dans l'inusable et si onirique Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns…

Les néophytes s’y familiarisent avec des écritures et des styles particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart…) dont la poésie exquise continue de saisir, d’émerveiller, de captiver… Dès l’enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu’un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c’est plutôt à tous, à chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d’enfance (c’est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s’adresse le recueil de 4 cd comprenant 7 fleurons poétiques intemporels… (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Denis Manuel, Claude Riche… surtout les inoubliables chacun dans sa partie : Mireille, Peter Ustinov, Charles Aznavour ..), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel…) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d’Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux…).



Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée… et tous les animaux du Carnaval le plus fantasque et déjanté… Florilège des contes mis en musique

7 féeries musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité … enchanteresses. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire…
Au programme du coffret « Raconte-moi en musique… » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), L'histoire de Babar l'éléphant (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy** (ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » **d'André Pop** (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue sur un thème de Purcell** » **de Benjamin Britten** (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person'Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en

1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricsay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Riche).

Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instrument et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée.
Il faut absolument écouter Charles Aznavour phraser sa voix suave pour exprimer la marche ronde et feutrée du chat dans Pierre et le Loup ; se laisser conduire par la magicienne Mireille, délicieuse conteuse du Carnaval des animaux : évocation de la fête délirante et poétique que les animaux décident d'organiser après le Déluge : « rythmes à quatre temps pour les animaux à 4 pattes, à deux temps pour les 2 pattes, … à trois temps pour tous ceux qui aiment valser ».
L'humour de Saint-Saëns ne connaît aucune limite, ciselant chaque épisode évocation avec une subtilité rossinienne (Rossini est d'ailleurs explicitement cité – Rosina du Barbier de Séville, dans l'air des Dinosaures)… la marche alanguie des tortues, les bonds élégantisismes du kangourou facteur, les poissons et hippocampes et la danse des sardines qui « semblaient nager dans l'air ou voler dans l'eau… », comme plus tard, l'envolée des oiseaux dans les airs, dont chaque arabesque semble nager sous les nuages ; l'âne déguisé en oeuf de Pâques… ; le coucou snob dans sa pendule ou chaise à porteur… sans omettre le pianiste en queue de pie, et les dinos endiablés joueurs de xylo… Rien n'égale l'envoûtement des musiques écrites par Saint-Saëns sur ce formidable panorama musical du monde animal. C'est une faune enchantée et aussi un texte poétiquement qui aime jouer avec les mots. C'est aussi sur un même plan d'excellence, l'inspiration savoureuse de Peter Ustinov, narrateur dont la performance relève de l'inouï irrésistible, dans le conte Piccolo, Saxo et compagnie… Deutsche Grammophon réédite ses trésors et ses

joyaux pour l’enchantement de toute la famille…

CONSEIL POUR L’ECOUTE, notre ordre à respecter… : les parents scrupuleux, désireux de ménager les oreilles des plus jeunes, commenceront d’abord par les contes explicatifs, présentant d’une fort subtile manière, les familles de l’orchestre, les timbres de chaque instrument au sein de l’orchestre. C’est pourquoi, selon nous, il convient d’abord de commencer l’écoute par les 2 contes aussi pédagogiques que divertissants : **(1) Piccolo, Saxo et compagnie** (un modèle du genre, intelligent et humoristique), puis plus didactique, **(2) les Variations et Fugue sur un thème de Purcell** (l’accent de Maazel peut s’avérer un tantinet fastidieux… qui mérite le commentaire des parents au moment de l’écoute par les enfants) ; après que les oreilles aient été ainsi familiarisées avec chaque timbre et toutes les familles d’instruments (cordes, bois et vents, cuivres, percussions…), l’écoute des contes mis en musique gagneront en évidence plus magicienne encore : **(3) Pierre et le loup**, **(4) Babar, (5) La boîte à joujoux**, enfin **(6) La Flûte Enchantée** d’après l’opéra de Mozart. Une expérience unique au sein du monde enchanté des instruments vous attend, suivez l’invitation de Charles Aznavour, plus poète que tous : « écoute, écoute ! ». Irrésistible et savoureuse initiation au monde de l’orchestre et des instrument, qui outre la séduction des mondes sonores ainsi imaginés, aiguise un peu plus l’ouïe des auditeurs. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation… le coffret, par son contenu, relève d’un médicament nécessaire, d’un baume pour l’esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.

CD, coffret événement, annonce : « Raconte moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : **le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016,** grande critique à venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com

Tracklisting détaillé et commenté des 4 cd
Raconte-moi en musique



CD1. Pierre et le loup de Prokofiev et Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns. La version de **Pierre et le loup de Prokofiev** captive de bout en bout, tout autant orchestralement, – impliquée et suggestive d'autant mieux saisissante que **Charles Aznavour** et sa voix harmoniquement riche, tel un formidable basson chantant, éblouit littéralement par ses dons de comédien conteur ; il fait un récitant précis, nuancé, aux intonations qui engage immédiatement la complicité de l'auditeur (« écoute, écoute » entonne-t-il au début comme à la fin du conte musical) : une invitation d'un formidable attrait. C'est un savoureux narrateur d'une exquise présence dont les phrasés justes et souvent humoristiques expriment toute la vivacité du conte de Pierre et ses compères : l'oiseau (flûte traversières), le canard (hautbois), le chat (clarinette), son grand-père (basson), sans omettre le loup géant sui sort du bois affamé, téméraire (cors)… Irrésistible.



Lui emboîte le pas, une autre voix précise et flûtée, celle de l'ineffable **Mireille**, conteuse enchantée du **Carnaval des animaux**, dont la poésie délirante et presque surréaliste (les animaux masqués en animaux selon le texte tout en finesse d'Eddy Marnay) convoque une série de tableaux fantasques et d'une subtilité enivrée, dont le comique immédiat est préservé grâce au récit ciselé, mordant, drôlatique aussi de l'épatante comédienne. C'est en réponse à sa voix magicienne elle aussi, toute l'invention expressive et délicate d'un Saint-Saëns, génie de la caractérisation animale ; voilà une partition qui réalise un chef d'œuvre parmi les œuvres qui abordent comme autant de portraits, les espèces du monde animal : après Rameau à l'âge baroque, ce Carnaval est un bestiaire musical d'un idéale perfection, exploitant au plus juste les particularités de chaque timbre instrumental ; le compositeur exploite toutes les ressources de l'orchestre, magnifiquement combinées, avec une verve époustouflante qui lui permet non seulement de saisir la silhouette, évoquer le cri animal, mais aussi suggérer une posture, un tableau, une situation qui affirme la formidable charge expressive de chaque sujet croqué. Au palmarès des perles mélodiques en parfait accord avec le sujet animalier concerné règnent sans partage : l'évocation des poissons scintillants dans l'onde marine, le ballet du cygne (signe de la fin du cycle aussi), mais avant, l'enchantement aérien des oiseaux dans le ciel, la marche des dinos, celle grandiose des pachydermes, sans omettre le roi des animaux, sa seigneurie léonine, portée par un piano rugissant, déclamatoire, totalement fantasque, royalement arrogant… L'intelligence de la narratrice, l'éloquence de l'orchestre s'imposent naturellement ; et c'est tout le génie

de Saint-Saëns qui s'impose à nous par son splendide imaginaire (une invention dont l'humour et la subtilité ressuscitent pour nous, le talent d'un Rossini au début du siècle ; comme nous l'avons relevé dans la présentation critique qui précède, Saint-Saëns cite même Rosina du Barbier de Séville de Rossini, dans la marche excitée des dinosaures…). Facétieux, intelligent, savoureux. Un must absolu, et là aussi, une perle dans le genre du conte musical.



CD2. L'Histoire de Babar (récitée par Jeanne Moreau, accompagnée par le pianiste Jean-Marc Luisada) nous touche toujours autant car l'histoire et le texte de Jean de Brunhoff rejoint celle de Saint-Exupéry dans Le Petit Prince : un texte juste, franc, sans mièvrerie où le jeune éléphant fait l'expérience de la maturité, affrontant la dure loi de la vie, la cruauté et aussi l'amour de sa première famille ; passage de l'enfance à l'adolescence grâce à l'amitié de la vieille femme, après la mort de sa maman ; puis il retrouve ses cousins Arthur et Céleste avec lesquels il retrouve sa première vie, hors de la ville… **La Boîte à joujoux d'après le cycle pour piano de Claude Debussy** est dit par l'excellent Denis Manuel en 1966 (et Alberto Neuman au piano) : le texte narratif souligne le caractère secret et mystérieux de la musique qui évoque la vie miraculeuse des jouets dans une grande, vaste boîte à joujoux. Le texte présente chacun des 5 épisodes, ses protagonistes associés à une motif spécifique : Pierrot, Arlequin et Polichinelle (aimé de la poupée danseuse que courtise un peu trop le soldat de bois)… une petite troupe qui s'éveille à la vie et devient foule de plus en plus bruyante à mesure que le jour se lève à travers la vitrine du magasin de jouets. L'enchantement opère grâce à la musique très évocatoire de Claude Debussy.



Le CD3 regroupe deux contes musicaux parmi les mieux conçus de l'histoire musicale, composés par deux compositeurs particulièrement et doués d'une intelligence pédagogique manifeste. L'auditeur y apprend tout en se divertissant à identifier les instruments de l'orchestre, selon chaque pupitre… **André Popp (1924-2014)**, sur un texte de Jean Broussolle (dit ici par Peter Ustinov, récitant – avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de Semyon Bychkov en 1992) imagine tout un monde sonore flamboyant, prodigieusement narratif dans « Piccolo, Saxo et compagnie » ; puis c'est l'excellent conte musical de Britten (1903-1976) « The young Person's Guide to the orchestra » opus 34, qui en 13 Variations présente chaque instrument, chaque séquence inspirée par la musique du génie baroque britannique Purcell : un joyau d'inventivité et de grâce, où après le bavardage des bois (hautbois, clarinettes et bassons), les cordes (altos, violoncelles, contrebasses, harpe), puis les cuivres (cors, trompettes, trombones et tubas), et les percus se font entendre chacun par une exposition spécifique, avant le grand bain collectif, magistralement orchestré- de la fugue finale. Lorin Maazel, chef et récitant assure la réussite de cette lecture de 1962 avec l'Orchestre de RTF.

« **Piccolo, saxo et Compagnie** »… Le conte musical narré par un **Peter Ustinov** volubile et subtil à souhaits enchante littéralement par la justesse de la fusion commentaire et séquences musicales. Il est juste et très efficace de présenter chaque instrument par famille; les cordes, les saxos surtout se taillent ici la part du lion sans omettre la harpe une vieille fille qui malgré son âge n'a pas perdu son agile vocalité; puis les bois et vents (flûte, clarinette, basson, cor anglais … composant la magie des personnages de l'harmonie aux timbres parfaitement caractérisés). Ustinov transforme sa propre voix pour exprimer chacun des personnages / instruments sur un tempo enjoué dont la vitalité rythmique et la grande séduction ne sont pas sans rappeler l'entrain enivré du Gershwin d'un américain a Paris. … L'histoire proprement dite commence lorsque notre héros « Piccolo » auquel chaque enfant s'identifiera sans réserve, rencontre sur sa route la guitare, jolie demoiselle qui vagabonde et chante par les nuits étoilées avec son accent latino et qui pavane avec ses 6 cordes (quand les cordes habituelles n'en ont que 4). Sur le rythme d'une escapade, Piccolo et ses amis croisent de nouveaux personnages – (tous nouveaux instruments) : tambour, grosse caisse, batterie, les jumelles timbales (chaudrons de confiture dit Piccolo) puis les cymbales sans omettre le xylophone de la famille des marteaux. Chaque personnage est présenté par son timbre spécifique (célesta en son jeu de clochettes enchantées). Puis ce sont tous les timbres ronflants solennels de la famille des cuivres… tous piliers de la fanfare spectaculaire (trompettes, trombone, cors, puis le plus grave et lugubre tuba. .. soit de « sérieuses recrues » selon le grand père basson). Autant de brillant caquetage qui n'en finit pas de heurter l'oreille délicate de la vieille harpe toujours indisposée soupirant. Soudainement



la guitare qui les rejoint leur présente un nouvel instrument : sa majesté le piano royal en ses gammes emperlées, présenté comme un narcissique qui peut résumer tout l'orchestre. Chaque famille / instrument entoure amoureusement le piano soliste : cordes, bois, saxos, tambours et marteaux, cuivres. … ainsi nait autour du piano, le grand orchestre. Chaque pupitre discipliné reprend le thème principal de la partition explicitant chaque timbre à présent idéalement identifiable. La partition n'a rien perdu de sa force suggestive qui présentant chaque instrument de l'orchestre, de façon vivante et détaillé, reste la meilleur initiation sonore …. L'humour le dispute à la clarté en une pédagogie intelligente et brillamment divertissante. Epopée irrésistible.



« **The young Person's Guide to the orchestra** » **opus 34** est un autre conte pour grand orchestre (celui-là « classique », sans les saxos), et comme « Piccolo, Saxo », superbe guide pour apprendre à reconnaître les instruments selon leur timbre et leurs effets spécifiques dans le langage musical ; le texte pourtant très riche et habilement rédigé souffre malheureusement de la voix du narrateur (de fait infiniment moins naturel et subtil que Ustinov pour Piccolo) : avec un français difficile, une voix nasalisée, celle de **Lorin Maazel**, l'auditeur comprend qu'il doit ici mieux se concentrer ; timbre pointu réellement moins radiophonique que le comédien auparavant, explique pourtant avec clarté l'intention de chaque famille d'instruments; à chaque instrument un effet choisi pour lexposition/l'exploitation du thème et sa réalisation mesure par mesure.

Présentation de chaque variation qui chacune met en avant une famille d'instruments : d'abord bavardage des bois et des vents, piccolos et flûtes, puis hautbois, bassons …. Les cordes sont introduites par les violons agiles et

conquérants, les altos profonds et plus réfléchis, l'intensité des violoncelles (suavité mélancolique), sans omettre le faux bourdon des contrebasses (qui enfin tranche les débats) … enfin les glissements de la harpe. Puis viennent les cuivres: trompettes en chevauchée, trombones et tubas superfétatoires et grandiloquents. Enfin rapides et insistants, les percussions : timbales, grosse caisse et cymbales, triangle, xylophone, tam tam et même castagnettes enfin le fouet sur la batterie. Dès lors, parfaitement identifiés, tous les instruments de l'orchestre peuvent jouer de concert et exprimer la solennité pleine de panache du thème principal, ainsi réorchestré par Britten en hommage à Purcell.





CD4. La Flûte enchantée racontée comme un conte féerique. A partir d'une excellente version enregistrée à Berlin en 1955 – fleuron du catalogue Deutsche Grammophon, et sous la baguette de l'excellent **Ferenc Fricsay**, le dernier cd du coffret Raconte-moi en musique, s'intéresse à l'opéra féerique de Mozart, La Flûte enchantée… C'est à travers le personnage de Papageno l'oiseleur et le charmeur que les auditeurs découvrent chaque personnage puis suivent l'action mi initiation mi histoire magique ; qui l'emportera du monde des ténèbres, de l'ignorance, ou de la lumières ? ; qui sont précisément chacun de leurs représentants? Car le drame est bien celui d'une révélation malgré le jeu des illusions. … qui sert qui? Le prince Tamino accompagné dans sa quête par Papageno cherche à retrouver la reine de la nuit mais il rencontre la belle princesse Pamina et l'amour surgit dans un conte qui semblait que d'action. L'enregistrement en studio

met en avant une superbe version celle Berlinoise dirigée par Ferenc Fricsay avec entre autres les excellents Fischer Dieskau (Papageno très séduisant), Rita Streich dont la reine de la nuit s'accompagne à chacune de ses apparitions du tonnerre spectaculaire, du fracas de la nature…. Claude Riche en narrateur principal entouré de nombreux comédiens, avance pas à pas, restituant la nature fantastique de la légende mozartienne où les deux héros masculins sont protégés dans leur voyage sans retour par la flûte enchantée et les clochettes d'argent sans omettre les 3 fées et les 3 jeunes garçons qui sont leur guide pendant l'épopée ; mais qui de Monostatos et du grand prêtre Sarastro dans le temple égyptien, détient la sagesse, c'est à dire le sens profond de leurs aventures? Que vont-ils finalement découvrir et accomplir au terme de leurs épreuves ? Texte dit et musique fusionnent en restituant le profil psychologique de chaque protagoniste. … désir, aspiration, mais aussi blessures cachées.

Et en guise de conclusion, le narrateur délivre les clés de compréhension en fin de texte : chacun des auditeurs peut y comprendre le sens du drame et la véritable identité de chaque protagoniste. .. Ainsi le combat entre le bien et le mal, la superstition et la sagesse, les ténèbres du debut finalement vaincues par la lumière. … est subtilement expliqué. Immédiatement, c'est le talent du Mozart divin conteur et poète qui surgit à travers l'enregistrement conté. La direction de Fricay en sort plus que jamais convaincante, sensible, juste. Somptueuse entrée pour découvrir et réécouter l'opéra mozartien. **Un autre must absolu.**

Coffret événement : Raconte-moi en musique (4cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. Raconte moi en musique. Deutsche Grammophon imagine **un coffret de 4 cd** regroupant les plus belles histoires en musique qui raconte surtout l'aventure des instruments de l'orchestre. Le cycle de réédition comprend contes musicaux, Ballet pour enfants, opéra conté… une immersion opportune dans l'univers irrésistible des histoires en musique pour petits et grands. C'est un coffret idéal pour les parents soucieux d'initier leurs chères têtes blondes à l'univers de la musique classique, des instruments, de l'orchestre (tout en s'initiant eux-mêmes). Y paraissent des contes musicaux où la musique accompagne l'action (L'Histoire de Babar de Poulenc, dite par Jeanne Moreau ; ou La Boîte à joujoux de Debussy, version pour piano) ; il y a en particulier les textes spécialement écrits pour présenter les instruments de l'orchestre où chaque instrument est le personnage de l'histoire : l'extraordinaire « Piccolo, saxo et compagnie » (ou la petite histoire d'un grand orchestre… lequel comprend la famille des saxophones, protagonistes d'une odyssée déjantée poétique), et aussi Variations et Fugue sur un thème de Purcell de Britten, partition dirigée, récitée par le chef Lorin Maazel. Il y a enfin un opéra conté (La Flûte enchantée de Mozart présentée et jouée par de nombreux comédiens dont Claude Riche en narrateur).

Contes enchantés

Notre préférence va au Carnaval des animaux dit par la subtile

et enchantée Mireille, et au Pierre et le loup, inusable féerie à la fois terrifiante et drôle signée de Prokofiev, raconté par un Charles Aznavour d'une rare finesse ; c'est un incroyable comédien, comme Peter Ustinov pour Piccolo, saxo et compagnie… Mireille, Aznavour, Ustinov… 3 magiciens pour des histoires irrésistibles au charme légendaire. Deutsche Grammophon a eu le nez fin de regrouper ces 7 histoires en musique en un coffret incontournable. Les plus jeunes découvriront la magie des instruments, et leurs parents comme les mélomanes avertis redécouvriront la séduction de comédiens qu'inspirent des textes et des musiques qui réussissent la fusion du texte et de la musique. Ce coffret est un must absolu ; la mine contenant pépites et joyaux dont a rêvé tout parent pour son enfant, tout mélomane exigeant, nostalgique de son âme d'enfant. D'autant que les versions regroupent aussi des chefs très affûtés : Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel, et les pianistes Jean-Marc Luisade et Alberto Neuman… Opportune réédition.

RACONTE-MOI en MUSIQUE. Coffret de 4 cd Deutsche Grammophon, coup de cœur de la Rédaction de classiquenews, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016**. Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews. Parution : le 12 février 2016.


RACONTE-MOI EN MUSIQUE...
4CD
RACONTE-MOI EN MUSIQUE...
PIERRE ET LE LOUP
LE CARNAVAL DES ANIMAUX
L'HISTOIRE DE BABAR
PICCOLO, SAXO ET COMPAGNIE
LA FLÛTE ENCHANTÉE
...
CONTES MUSICAUX POUR PETITS ET GRANDS
Pierre et le loup
Serge Prokofiev
CD1
Le Carnaval des animaux
Camille Saint-Saëns
La boîte à joujoux
Claude Debussy
La Flûte enchantée
Wolfgang Amadeus Mozart
CD4
Variations et Fugue
sur un thème de Purcell
Benjamin Britten
Mon livre d'coloriages
PIERRE ET LE LOUP